

Georges Théodore Berthon reçut son éducation en France comme peintre de portraits, ayant eu pour professeurs son père tout d'abord, puis David. Jeune homme, il alla en Angleterre, mais sur le conseil d'un ami qui demeurait au Canada, il vint en notre pays et s'établit à Toronto comme portraitiste professionnel. Sa première commission fut un portrait du juge en chef Robinson; il peignit ensuite les portraits d'autres juges en chef pour la Faculté de droit. Ces superbes tableaux sont maintenant suspendus à Osgoode Hall; bien qu'ils ne soient appréciés que du petit nombre, ils n'en forment pas moins partie d'une collection remarquable, digne d'être placée là où elle pourrait plus attirer l'attention du public. Ces tableaux sont de style et de sentiment victorien et ils ont certaine valeur littéraire ou photographique. Ils sont imposants et donnent une impression authentique de la personnalité. La composition en est excellente et reflète la dignité; l'exécution technique en doit être bonne pour avoir aussi bien conservé la fraîcheur et la clarté du coloris. Il est heureux qu'il se soit trouvé un artiste pour nous peindre avec tant de fidélité le portrait d'un grand nombre de nos hommes publics, avant et depuis la Confédération. En outre de ces portraits, Berthon a peint quelques paysages, mais c'est comme portraitiste qu'il a établi sa renommée. Il fut élu membre de l'Académie Royale Canadienne en 1880. Il est mort à Toronto en 1892.

On se demande naturellement pourquoi un tel artiste est venu en un pays où l'art n'était guère cultivé encore. Nous reconnaissons l'esprit pionnier; et nous avons eu d'ailleurs Paul Kane en notre pays. Mais Kane est allé dans des régions éloignées, sans aucune intention de s'y fixer et il n'y est pas resté. Puis, il y a Gaugin, peintre français qui est allé à l'île Tahiti, a vécu parmi les indigènes, ces hommes de couleur qu'il a peints, et il est mort parmi eux.

Nous pouvons difficilement croire que Jacobi soit venu au Canada avec l'intention d'y demeurer. Il a été dit qu'il était venu dans l'unique but de peindre les chutes Shawinigan, paysage superbe, près de Trois-Rivières, à quelques milles seulement de Montréal. Le fait qu'il est resté et qu'il a passé ses dernières années ici est un beau tribut à l'attrait du Canada, car il était un artiste distingué dans son pays natal, où après avoir terminé son cours à Düsseldorf, il avait reçu des commissions du duc de Westphalie et de l'empereur de Russie. A part ces attentions le duc de Nassau l'avait nommé peintre de la cour de Wiesbaden, où il avait passé vingt ans.

Jacobi avait une cinquantaine d'années lorsqu'il vint au Canada en ou vers 1860. Il était alors à l'apogée de son talent. Ses peintures de cette époque, ainsi que des dix années suivantes revêtent un excellent jugement de la valeur des couleurs, quoiqu'elles puissent peut-être manquer d'originalité et de variété de dessin. Certains de ses tableaux sont remarquables; il y a de délicieuses grisailles, mais la plupart font surtout ressortir les mérites du rouge et de l'orange.

Les chutes Shawinigan durent soulever un réel enthousiasme dans Jacobi, car peindre des chutes devint pour lui une véritable passion, et nonobstant les nombreux avantages qu'offrent l'Ontario et le Québec pour satisfaire une telle passion, il tomba dans la dangereuse habitude de se répéter. Une de ses compositions favorites était les couchers de soleil orange, avec quelques indices d'arbres de chaque côté et une chute au centre. Il peignit ce paysage tant soit peu sentimental à maintes reprises, ne le variant que suffisamment pour que l'on n'y voit pas le produit de la peinture "au patron". C'était un idéaliste, et c'est pourquoi il n'y a guère de sentiment "canadien" dans ses œuvres. Ses paysages, sauf quelques exceptions, au point de vue typique, pourraient tout aussi bien